Cl. RAMBAUX, *Properce ou les difficultés de l'émancipation féminine* (coll. Latomus, 211) : Bruxelles, 2001, 345 pages.

Cl. RAMBAUX n'en est pas à son premier ouvrage sur l'élégie romaine ; dès 1985, en effet, avaient été publiées *Trois analyses de l'amour. Catulle* : Poèmes. *Ovide* : Les Amours, *Apulée* : Le conte de Psyché (Paris, Les Belles Lettres) ; ont suivi « Remarques sur la composition de l'*Art d'aimer* et des *Remèdes à l'amour* d'Ovide » (*R.É.L.*, 64, 1986, p. 150-171) et plus récemment, *Tibulle ou la répétition* (Bruxelles, coll. Latomus 234, 1997). Ce livre sur Properce ou « Properce » — relevons cette hésitation typographique dans les premières pages (p. 5, 18, 22, 27...) — répond d'une autre manière à la thèse de P. VEYNE dans *L'élégie érotique romaine* selon laquelle les recueils élégiaques n'ont aucune cohérence, si ce n'est celle de fictions trompeuses. De fait, pour saisir la psychologie de « Properce » et de Cynthie, le Professeur RAMBAUX nous propose une interprétation qui vise à prouver que la structure même des Élégies met en forme un roman d'amour, une autobiographie fictive. L'originalité de ce travail tient à l'idée que, si « Properce » en revient peu à peu aux principes de la morale sociale traditionnelle, c'est qu'il vit malaisément une époque d'émancipation féminine sous Auguste : « Si les femmes émancipées voulurent encore accorder leur fidélité à un homme, ce fut de plus en plus à condition d'obtenir de leur partenaire la réciprocité. Dès lors, il n'est pas étonnant que beaucoup de femmes aient eu peu de mal à supporter les exigences et les incartades qu'elles étaient jusqu'alors astreintes à subir, et que beaucoup d'hommes, habitués à commander en maîtres et à prendre les libertés dont ils avaient envie, se soient sentis frustrés de leurs prérogatives, et, même avec de bonnes dispositions, aient eu du mal à accepter réellement, pleinement, l'évolution à laquelle ils étaient confrontés » (p. 13).

La méthode de l'étude est celle du commentaire linéaire, élégie par élégie, livre après livre ; autant dire la méticulosité de l'auteur, son souci du vers et de la métrique ; de plus, chaque analyse de livre est accompagnée d'une synthèse nous aidant à mettre en perspective les structures fondamentales de l'œuvre. Pour notre part, nous privilégions les moments du commentaire qui démontrent la disposition chronologique des élégies et la mise à mal d'une fidélité extra-conjugale, défendue par le poète mais limitée de telle sorte par l'idéologie masculine encore dominante que Cynthie ne peut plus tolérer l'amour possessif de son amant. Ainsi le Livre I se divise en deux parties, élégies 1-11/élégies 12-22 ; les poèmes de la seconde moitié sont plus pathétiques que ceux de la première : aux pages 88-89 Cl. RAMBAUX montre clairement comment s'organise « la progression de l'aventure et des sentiments de « Properce » et de Cynthie » jusqu'au *discidium*. Dans l'ensemble des pages traitant du Livre II, nous avons retenu plus particulièrement le rapport établi entre l'évolution même de « Properce », qui se révèle de plus en plus conciliant avec une Cynthie retrouvée, et la conception que le poète se fait de son propre art (p. 170-173) : plus l'histoire d'amour évolue bien, plus il affirme avec assurance la présence de l'élégie parmi les genres littéraires qui permettent le renom. Le Livre III est finalement marqué par les doléances de Cynthie dans le poème 23 et le retour du poète à *Mens Bona* : Cl. RAMBAUX insiste notamment sur le groupement des élégies par cinq et la progression vers l'échec définitif en cinq étapes de cinq poèmes (p. 267-275) dans une réponse esthétique aux *Odes* romaines d'Horace. Toutefois ce renoncement à Cynthie ne provoque nullement le renoncement à l'élégie : le Livre IV est une réflexion sur le passé amoureux ; nous ne pouvons que renvoyer le lecteur aux p. 279, 304-306, 309-312 où Cynthie

apparaît comme celle qui aurait pu égaler Cornélie. Les 952 vers de ce dernier livre répondent aux 952 vers qui concluent l'*Énéide*.

L'ouvrage fourmille donc d'analyses qui développent les études menées par Cl. MEILLER et J. DION à propos des structures numériques de composition dans la poésie latine. Le public n'en trouvera pas aride la lecture, parce que l'enjeu est philosophique ; c'est celui des relations de l'homme à la femme, comme l'a rappelé opportunément le Doyen J.-P. WEISS lors d'une conférence faite à Nice, en mars 2002 : « Dans un modèle où la raison est du côté de l'homme, et la passion du côté de la femme, s'esquisse une idéologie où l'homme l'emporte sur la femme. Dans de telles conditions, il faut, pour que le rapport entre les sexes se modifie ou même s'inverse, soit une valorisation de la passion soit une évolution qui fait qu'à son tour la femme incarne la raison, alors que l'homme est en proie à la passion. » Cl. RAMBAUX nous a démontré que Properce, tout en valorisant la passion, conserve la position dominante de l'homme rationnel.

E. DELBEY.